

Relations industrielles Industrial Relations



Êtes-vous qualifié pour servir? Par Sylvie Monchatre, Paris: La Dispute, Collection « Le genre du monde », 2010, 221 p., ISBN 978-2-84303-196-0.

Colette Bernier

Volume 66, numéro 2, printemps 2011

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006169ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006169ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département des relations industrielles de l'Université Laval

ISSN

0034-379X (imprimé)

1703-8138 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Bernier, C. (2011). Compte rendu de [Êtes-vous qualifié pour servir? Par Sylvie Monchatre, Paris: La Dispute, Collection « Le genre du monde », 2010, 221 p., ISBN 978-2-84303-196-0.] *Relations industrielles / Industrial Relations*, 66(2), 310-312. <https://doi.org/10.7202/1006169ar>

Tous droits réservés © Département des relations industrielles de l'Université Laval, 2011

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

Érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

(p. 190). À signaler : la contribution de Philippe Hamman illustre les défis que cette « mondialisation par le bas » (Wagner, 1997) pose à l'action collective et à la culture syndicale, à travers l'étude des modes de représentation des travailleurs frontaliers.

La cinquième section, qui recoupe certaines des thématiques de la troisième section, est introduite par Danielle Potocki Malicet. Elle traite de l'impact sur les identités de la mise en œuvre dans le secteur public de dispositifs de gestion empruntés au secteur privé, dispositifs axés sur la concurrence, la rentabilité, la gestion par projets, etc. qui sont susceptibles de modifier en profondeur le fonctionnement des services publics et la gestion de ses ressources humaines, annonçant un déchirement prévisible entre les objectifs de performance (guidés par un impératif de rentabilité) et de service public (ancré dans l'intérêt général). Un texte subséquent illustre ce questionnement en analysant l'introduction d'une démarche qualité dans le secteur ergothérapie d'un hôpital, qui s'est traduite par la remise en cause de l'autonomie des ergothérapeutes et de l'exercice même de leur activité professionnelle, de leurs pratiques et de leurs compétences, offrant du même coup aux ergothérapeutes qui s'opposent à cette perspective une opportunité de se faire connaître et reconnaître.

La sixième et dernière partie est introduite par Marie-Christine Le Floch, qui met en évidence le fait que l'identité au travail n'est jamais définitivement stabilisée mais qu'elle relève d'un processus. En contexte où les garanties du salariat tendent à s'effacer et où s'accroissent les menaces d'exclusion et de précarité, la quête de figures d'identification est double : « trouver une place et conserver des ressources de mobilité vers un horizon professionnel » p. 269. « Trouver une place » est le premier défi qui se pose notamment aux jeunes, aux immigrés, aux travailleurs intérimaires, aux femmes dans les milieux non traditionnels. Mais en contexte d'individualisation de la relation d'emploi et de désinstitutionnalisation de la carrière, trouver une place ne suffit pas : il est égale-

ment essentiel de ne pas « se faire enfermer dans un rôle qui pourrait compromettre l'employabilité », d'où l'importance des stratégies individuelles, notamment de formation, destinées à permettre la mobilité. Cette exigence de mobilité devrait s'appuyer sur des droits élargis pour les salariés, qui n'existent pas dans la pratique, puisque, comme le fait valoir l'auteure, l'entreprise tend à se déresponsabiliser du sort des salariés (notamment de leur formation qualifiante et de leur employabilité) « alors même qu'il est demandé de faire allégeance à son mode d'organisation en faisant de celui-ci l'horizon de toute identification sociale » (p. 274).

En conclusion de l'ouvrage, Jean-Pierre Durand trace un portrait des facteurs, liés d'une part à l'environnement (métier, branche, statut, organisation du travail, etc.) et d'autre part à la subjectivité (famille, trajectoire), qui façonnent le processus de construction de l'identité au travail et les fait interagir au sein de trois idéaux-types : identité de contentement, d'abandon et de détachement. Au total, cet ouvrage collectif offre un abondant matériau empirique et des pistes intéressantes de réflexion sur la transformation des identités dans les mondes du travail. On peut toutefois lui reprocher de s'abreuer à peu près uniquement à la tradition et à la littérature françaises et de mettre somme toute peu en évidence (à l'exception des textes de la sixième partie) l'interaction des identités au travail avec les identités hors travail (de genre, d'âge, d'origine ethnoculturelle) ayant une influence sur celle-ci.

Martine D'Amours
Université Laval

Êtes-vous qualifié pour servir ?

Par Sylvie Monchatre, Paris : La Dispute, Collection « Le genre du monde », 2010, 221 p., ISBN 978-2-84303-196-0.

Sylvie Monchatre enseigne la sociologie à l'Université de Strasbourg après avoir œuvré douze ans au Centre d'études et de recherche sur les qualifications (Céreq) en France. Ses recherches portent sur les politiques

de mobilisation des compétences, sur les usages sexués de la main-d'œuvre et sur les parcours professionnels. Après avoir travaillé sur les cadres et les ouvriers, elle traite plutôt dans ce livre des employés du secteur de l'hôtellerie et de la restauration sur la base de travaux menés au Céreq. Partant d'un portrait des serveurs effectué par George Orwell dans un de ses romans et qui les qualifie de « snobs » épousant la mentalité des riches qu'ils côtoient, l'auteure s'emploiera à détruire les stéréotypes. Elle montre comment « au-delà de l'image de l'hôtellerie-restauration de prestige qui domine, au masculin, les représentations, servir constitue une activité massivement organisée pour les populations dont l'indépendance économique est fragile : jeunes en quête d'insertion, étudiants en quête de compléments aux subsides familiaux, femmes en quête de revenus d'appoint [...] ».

D'entrée de jeu, nous pouvons dire que l'intérêt et l'originalité du livre est d'analyser ce groupe d'employés à partir de différents angles d'attaque : d'abord, en première partie, sous l'angle des conditions de l'orientation des jeunes issus de milieux populaires vers les emplois du secteur; ensuite, en seconde partie, sous l'angle de l'activité de service telle qu'elle se pratique au quotidien dans ces emplois et enfin, en troisième partie, sur le devenir professionnel de ces employés. Pour arriver à couvrir cette panoplie d'approches, l'auteure s'est servie de deux enquêtes menées dans le secteur hôtelier entre 2002 et 2006; elle s'appuie notamment sur une cinquantaine d'entretiens avec des employées du secteur et sur l'exploitation de données statistiques issues d'une enquête couvrant la génération 92 ainsi que des portraits statistiques de branche du Céreq. Le livre, tout en faisant état de données globales, s'appuie beaucoup sur ces entretiens auprès de salariés, hommes et femmes, restitués comme autant de cas. La méthode d'écriture fait en sorte que le livre se lit facilement, d'autant plus que diverses références à des romans ou à des films côtoient les références plus proprement sociologiques.

Dans une première partie intitulée « Vers le service », l'auteure analyse comment se fait l'orientation des jeunes vers ce secteur. L'échec scolaire a souvent un rôle central en particulier pour un certain nombre d'emplois de service où le diplôme ne constitue pas une exigence de base. Or, et c'est sans doute là un des aspects les plus intéressants de ce livre, l'auteure montre comment s'opèrent déjà des mécanismes d'orientation différentielle des filles et des garçons dans le système scolaire, assignant les premières aux emplois moins valorisés de service et les seconds aux emplois plus valorisés de cuisine. L'auteure se demande alors comment expliquer ces processus sociaux qui permettent d'écarter les femmes d'un domaine, la cuisine, où elles sont censées faire merveille ! Le chapitre deux qui constitue sans doute le cœur du livre montre comment chacune des opérations de formation, d'orientation, d'allocation des emplois contribue à une segmentation du travail hôtelier et que chacune de ses opérations s'articule autour de l'enjeu d'une division sexuée du travail. À côté d'emplois qualifiés sur la base d'une exigence de diplômes dans les cuisines, on retrouve ainsi un segment moins qualifié composé de femmes et de jeunes dans des emplois précaires qui représentent souvent pour eux une simple transition sur le marché du travail.

La seconde partie du livre « Pendant le service » analyse l'activité de travail telle qu'elle se pratique au quotidien dans deux univers typiques de l'hôtellerie-restauration, à savoir les petites entreprises indépendantes et les chaînes. L'auteure fait ici une véritable analyse du travail de service la comparant au flux tendu dans l'industrie. Elle montre d'abord, au chapitre trois, les « grandeurs et misères du service dans l'hôtellerie-restauration traditionnelle » pour ensuite faire une analyse des conditions de travail dans l'hôtellerie-restauration de chaîne. Ici, nous quittons la chaleur de la communauté des petites entreprises pour l'univers climatisé des normes et standards. Après une analyse du travail et des compé-

tences exigées dans ce secteur, l'auteure étudie les possibilités de carrière qui s'apparentent selon elle à un parcours d'obstacles; elle montre en particulier comment les progressions se voient bloquées pour les emplois de cadre et d'agents de maîtrise où la main-d'œuvre provient essentiellement de l'extérieur. De plus, face à des exigences de disponibilité spatiale et temporelle pour accéder à ces carrières, les femmes se voient écartées des carrières hôtelières. À celles-là, on proposera en revanche une plus grande conciliation « vie professionnelle-vie familiale » faisant oublier sa contrepartie, à savoir une division sexuelle du travail qui vient justifier les discriminations. Aussi, pour les femmes, l'emploi dans le secteur risque de devenir disqualifiant et ouvre sur la question de la sécurité d'emploi.

C'est à cette question que s'attaque la troisième partie du livre « Durer ou tirer sa révérence ? » qui se penche sur le devenir de jeunes rencontrés douze ans après leur sortie de l'école. Le cinquième chapitre s'intéresse ainsi au groupe de professionnels issus de formations spécialisées. Deux figures se détachent ici, celle du célibataire aspiré par un métier dévorant d'une part, celle des femmes vivant en couple et aspirées par une spirale de précarité d'autre part. Pourtant, pour ceux et celles pour qui les métiers du secteur constituaient au départ une transition, celle-ci aura souvent été une « parenthèse plus ou moins enchantée » à laquelle ils mettent fin en entrant dans la vie adulte. À cet égard, la force de l'origine sociale ou familiale se fait sentir. En conclusion, l'auteure s'interroge sur la liberté de choisir son emploi tout au long de sa vie quand on voit l'emprise du genre sur le marché de l'emploi.

Au total, en plus d'offrir un bon portrait des emplois du secteur de l'hôtellerie-restauration, ce livre ouvre sur des questions très actuelles qui se posent tant en Europe qu'en Amérique du Nord concernant le marché du travail. En particulier, au moment où se pose ici avec acuité la question de l'échec scolaire, il est intéressant de mieux

connaître les emplois où se retrouvent un grand nombre d'exclus du système scolaire. Une meilleure connaissance des emplois et des parcours professionnels de ces salariés pourrait aider à formuler des politiques du marché du travail plus adéquates, celles concernant entre autres la formation tout au long de la vie. Ce ne sont là que quelques unes des pistes ouvertes par ce livre.

Colette Bernier
Université Laval

The State of Working America 2008/2009

By Jared Bernstein, Lawrence Mishel
and Heidi Shierholz, Ithaca, NY: Cornell
University Press, 2009, 461 pp., ISBN 978-0-
8014-7477-4.

The State of Working America (2008/09) presents a no-nonsense and straight-to-the-point exposé of key facets of the United States labour market in 2008/09. The report is the latest iteration of biennial publications which have been produced since 1988 by *The Economic Policy Institute*. The book deals mostly with the issue of inequality and has a chapter structure which plainly reveals this emphasis. In sequential order, sections deal with: family income and its historically noteworthy failure to grow throughout the 2000s business cycle; income-class mobility; wages and the gap between productivity and compensation during economic recoveries; diminished job expectations; wealth; poverty; health and life expectancy gaps which have emerged in response to declining medical coverage; and, international comparisons. The authors articulate their argument clearly in the opening pages. Throughout the work they present evidence which supports their thesis without straying from the message. Their argument is that, over the last several decades, ordinary Americans are working harder and producing more but are not sharing in the benefits of the fruits of their labor. Rather such benefits are flowing to a small group of people; those who are – and have always been – very wealthy. The authors build the premises of this argu-